



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des Riches.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

Des Riches.

I.

Puisque les richesses sont des liberalitez du Seigneur, personne ne devrait servir Dieu avec plus de reconnoissance, & de fidelité que les riches. La vertu devrait toujours triompher dans l'abondance; on a plus de moyens de se sanctifier, ne devrait-on pas être plus saint?

Cependant tout le contraire arrive. Les plus puissants, les plus aisez dans le monde ne sont pas toujours les plus chrétiens; ni les plus saints; l'opulence les met à couvert des miseres du temps, mais les exempte-t-elle des loix de l'Évangile? & quand on a plus de bien que les autres, a-t-on droit d'avoir moins de piété & moins de religion?

Cette proposition révolte l'esprit, mais n'a-t-on pas sujet de la faire? La licence dans les mœurs, un libertinage de cœur, & d'esprit, la conduite si peu religieuse de la plûpart de ceux qu'on appelle les heureux du siècle, tout cela ne nous donne-t-il pas droit de demander si les gens de qua-

lité, si les gens riches ont quelque privilège qui les dispense de la severité de la loy chrétienne; & si l'inégalité des conditions dans le monde ne suppose point quelque diversité des commandemens de Dieu à l'égard de ceux qui vivent dans la même religion?

Mais à moins qu'on n'ignore les premiers principes du Christianisme, peut-on douter que ces loys ne soient universelles? Il n'y a qu'un Evangile, il ne peut y avoir qu'une morale. Les maximes de J E S U S-CHRIST sont invariables; nulle condition qui n'y soit soumise; personne n'en est exempt.

Il y a différentes places dans le Ciel, il est vray, mais il n'y a qu'une seule voye qui y conduise. Le Prince & le sujet, le riche & le pauvre ne peuvent avoir que la même regle des mœurs, s'ils ont la même foy. Nulle dispense, nulle exception, mêmes maximes, même conseils, mêmes preceptes. S'il y a quelque adoucissement, quelque interprétation dans cette variété d'états, ce n'est pas en faveur des riches. Le salut doit plus coûter aux Grands qu'à ceux qui menent une vie pénible & obscure. Où il y a plus d'obsta-

cles à surmonter, il y a plus de violence à se faire. Les richesses n'élargissent pas le chemin étroit qui mène au Ciel, elles l'embarassent. Les difficultez extrêmes que trouve un homme riche de faire son salut ne viennent que de la facilité qu'il a de se perdre dans l'abondance. Tout est à craindre quand tout nous rit.

Une condition où tout sert à flatter les sens, & à nourrir les passions, sert peu à nourrir la pieté. L'humilité qui est la base de la perfection chrétienne se trouve rarement dans cette fastueuse opulence. Une vie délicieuse, honorée, flatée, fut rarement la plus innocente. Les richesses ne sont pas seulement des épines, selon l'expression de JESUS-CHRIST même; elles ne font que trop souvent le même effet que le poison.

Mais que doit-on inferer de toutes ces veritez, si ce n'est que ceux qui vivent dans l'éclat, & dans l'opulence, doivent être les plus religieux observateurs de la loy; regarder comme frivoles, comme nuls tous ces privilèges de délicatesse que l'amour propre a inventez, & se garder de toutes ces infractions de la loy, auxquelles un monde libertin a donné le nom de dispenſe.

Ainsi ont raisonné, & ainsi ont conclu tous ceux qui se font fait Saints dans cet état si dangereux pour le salut. Ceux qui prétendent aujourd'huy le devenir dans une pareille condition suivent-ils la même morale ?

II.

Rien n'est plus étonnant que la conduite de ces mondains qui font profession d'être chrétiens. Ce n'est plus la religion qui regle leur esprit, & leur cœur: c'est la qualité, c'est l'emploi, ce sont leurs richesses qui sont la regle de leurs desirs, & de leurs pensées: on peut-même ajouter; & de leurs devoirs de religion.

A-t-on un nom, une place qui distingue? ce n'est presque jamais en faveur de la piété qu'est la distinction. Une riche succession, un négoce heureux nous tire-t-il de la poussière? on oublie bien-tôt sa première condition. On peut dire que l'amour propre fait toujours fortune avec la personne. L'orgueil, la délicatesse, & le plaisir se separent rarement de la prospérité.

On diroit que la mollesse, l'indévo- tion, l'oïveté font aujourd'hui des preu-

ves de noblesse, sur tout parmi les femmes du monde. L'abus est criant, il est vray, mais est il moins autorisé par le grand nombre ?

De quelle sorte de gens sont composées ces academies de jeu, ces assemblées d'oisiveté, ces parties de plaisirs, ces cercles d'où l'esprit du monde bannit tout ce qui n'est pas de son goût ; & où tout ce qui sert à nourrir le luxe, le faste, la vanité & toutes les passions, se rassemble.

Est-on riche ? a-t-on un magnifique train ? fait-on de la dépense ? Il n'en faut pas davantage pour vouloir être distingué jusqu'aux pieds des Autels ; pour vouloir être respecté, ménagé, flatté même jusques dans le tribunal de la penitence. On diroit que l'opulence, & le luxe sont un titre pour être peu chrétiens.

Il est étrange qu'il n'y ait que ceux qui sont le plus à leur aise dans le monde qui n'ayent ni assez de force, ni assez de santé pour observer les loix de l'Eglise. Peu de gens riches, peu de femmes du monde à qui, si on les en croit, les jours maigres ne fassent mal. Peu dont la santé ne soit altérée par le jeûne. Ce n'est pas l'abondance des mets, ni delicateffe qui manque.

dans leurs repas, mais c'est que la santé est toujours délicate, & foible quand on est riche.

Il semble même que les infirmités corporelles croissent avec le revenu. Tel observoit dans une médiocre fortune les loix les plus severes de la penitence sans en être incommodé, qui devenu puissant Seigneur s'imagine manquer de forces pour les moindres observances. Les dispenses ne sont presque que pour les gens riches; on est délicat quand on ne manque de rien.

Cette femme mondaine, cette jeune personne qui a assez de santé pour passer chaque jour plusieurs heures au jeu avec une application étonnante, n'en a jamais assez pour veiller sur son domestique, pour donner régulièrement quelque tems à la priere, ou à la lecture d'un livre de piété.

On diroit que l'abstinence & le jeûne si ordinaires aux premiers Chrétiens, si nécessaires aux premiers Fidèles, ne sont presque plus que pour les pauvres gens. Le seul nom de Carême, de penitence, de mortification révolte les Grands & les heureux du siècle: que signifient donc tous ces oracles de Jesus-Christ tant de fois re-

petez dans l'Evangile : si vous ne portez pas votre croix chaque jour , en vain vous flattez-vous d'être mon Disciple. Si vous ne faites penitence , vous perirez tous.

III.

Peut-être que la naissance , la fortune , l'éclat dispensent de cette loy ! Oseroit-on s'imaginer serieusement que le Sauveur ait fait cette exception en faveur des riches , lui qui leur déclare si expressément que tout est à craindre pour le salut dans leur condition ? Acquisition des richesses, occasion d'injustices, possession des richesses; source d'orgueil; usages des richesses, semence de dérèglement dans les mœurs; principe d'une vie licentieuse, & libertine.

Tout tente , tout est danger dans une prospérité mondaine. L'autorité masque le crime , la somptuosité l'attire , la flatterie l'appriivoise ; l'abondance le nourrit ; & dans cette region de plaisirs , doit-on attendre un prompt retour à la penitence ? Il faut qu'un riche pecheur cesse de vivre en riche pour vivre en pécheur converti ; trouve-t-on aujourd'hui beaucoup de pareilles conversions ? Selon l'esprit de l'Evangile , plus un Chrétien est riche , plus

il doit être pénitent ; c'est-à-dire , plus il est dans l'abondance , & dans les délices , plus doit-il se retrancher les douceurs de la vie. Le pauvre n'a pas tant de sacrifices à faire : l'homme riche ne sçau- roit être disciple de Jesus-Christ à une autre condition ; cette morale est-elle du goût de bien des gens ? Mais est-elle moins morale de Jesus-Christ pour être moins goûtée ?

Toutes ces grandes maximes de renoncement , de dépouillement , de crucifiement si nécessaires au salut , ne sont-elles que pour les pauvres , déjà si dépouillez par leur état de ces précieuses superfluités ? Mais les riches , à qui s'adressent ces oracles , les reconnoissent-ils pour un article de foy , tandis qu'ils ne mettent point de bornes à leur cupidité , tandis qu'ils ne trouvent jamais assez de délicatesse dans leurs repas , assez de magnificence dans leurs ameublements , assez de faste dans leur train ; assez de somptuosité dans leur luxe ? On dirait que la mollesse , la dépense , l'oïveté , la bonne chère doivent croître à proportion des biens ; du moins est-il vray qu'elles n'ont pas ordinairement d'autre mesure ni d'autre règle.

Né pourroit-on pas dire encore que la modestie, les devoirs même de Religion, & la pratique des vertus chrétiennes s'affoiblissent à mesure qu'on devient puissant? On ne brille pas dans le monde afin d'y être plus dévot. Ce n'est d'ordinaire que par la multiplicité des plaisirs, & par tout le faste de la mondanité qu'on fait sçavoir au public qu'on a fait fortune dans le monde. La distinction est toute en faveur de l'amour propre & de la vanité.

Dives effectus sum, inveni idolum mihi.
A-t-on fait fortune? les richesses tiennent lieu de tout; le cœur en est pris, elles en deviennent bien-tôt l'idole. Relâchemens dans les plus ordinaires exercices de Religion; droit de dispense des plus essentiels devoirs; idées frivoles de bienfaisance, & de raison, pour mener une vie moins régulière, & moins chrétienne, ce sont les pernicious privilèges que la nouvelle idole accorde à ses adorateurs. Mais, mon Dieu, quel jugement en ferez vous au jour terrible de vos vengeances?

Se trouver à l'Eglise avec le peuple, c'est pour les femmes mondaines une dévotion trop roturière; il y a l'heure de la Messe des honnêtes gens; on n'y assiste.

pas pour y être dévot ; le respect , & l'humilité s'accordent peu avec le luxe ; la belle Messe peut être mise aujourd'hui au nombre de ces assemblées de bienéance qui servent à amuser l'oïveté des mondains & à diversifier leur ennuy.

Les richesses inspirent de l'orgueil , & de la fierté jusques dans les actes de Religion qui demandent une humilité plus profonde. C'est aux pieds mêmes de Jesus-Christ & sur les Autels qu'on s'étudie, ce semble, de paroître plus mondain , & plus riche. C'est toujours à l'Eglise qu'on affecte le plus la distinction ; la mollesse n'y perd rien de ses droits ; ni l'orgueil de son faste.

Peu de passions qui ne regnent dans l'abondance , & dans la prospérité ; nulle qui n'y soit à craindre : les sens y sont trop flâtez pour n'y devenir pas ennemis ; rien qui ne tende à corrompre le cœur , & cependant quels préservatifs contre la contagion, quelle vigilance au milieu de tant de périls, quelles austerités, le seul contrepoison d'une vie mondaine ? Et l'on s'étonne que Jesus-Christ ait dit que difficilement un homme riche entrera dans le Ciel ? Mais outre la multiplicité des liens qui l'attachent à la terre, qui ne sçait

que la voye large est infailliblement la voye de perdition ? Les gens riches, les Grands du monde suivent rarement la voye étroite. Cependant ceux qui marchent dans cette voye spacieuse & commode se flattent de faire leur salut : mais en bonne foi sur quelle tradition, sur quel exemple des Saints, sur quel oracle est appuyée cette confiance ?

I V.

Vā qui opulenti estis in Sion, dit le Prophete. Malheur à vous qui vivez en Sion, dans l'abondance de toutes choses ; & qui mettez vōtre confiance dans vos thrésors ; & *confiditis in monte Samariae*. Grands qui estes les chefs du peuple, heureux du siècle qui entrez avec une pompe fastueuse dans les assemblées d'Israël : *Optimates capita populorum ingredientes pompaticè domum Israël*. Vous qui croyez que vos richesses vous donnent droit de vivre plus somptueusement, & de vous dispenser de la loy dès qu'elle vous paroît severe. *Qui dormitis in lectis eburneis, & lascivitis in stratis vestris*. Gens de bonne chere & de plaisirs qui ne refusez rien à vos sens, &

qui passez vos jours dans les délices, apprenez quelle doit être vôtre destinée.

Hommes voluptueux, troupe de gens nourris dans la mollesse, & dans l'oïveté, heurcux du siècle qui brillez si fort aux yeux du peuple, vous disparoîtrez bientôt comme des éclairs, *auferetur factio lascivientium*; assemblées de perte de temps, societéz de plaisirs, academies de jeux, *factio lascivientium*; riches du monde, combien d'années de félicité vous promettez-vous encore? Vos projets vains, & ambitieux, vos chimériques desseins d'aggrandissement & de fortune, demanderoient des siècles, & peut-être la nuit suivante sera la dernière de vos jours. *Hac nocte, animam tuam repetent à te.* Train somptueux, équipage magnifique, palais superbes, vous passerez bien-tôt à d'autres Maîtres; un grain de sable va renverser tout ce colosse. Tout cet éclat factueux, toutes ces grandeurs mondaines si honorées, si enviées fondent & se dissipent en un instant dans le tombeau. *Et que parasti cuius erunt?* Douce consolation à un riche réprouvé, d'avoir laissé à ses héritiers de quoy vivre à leur aise, tandis que lui brûle dans les enfers!

Les honneurs enchantent, l'abondance étourdit, la douceur d'une vie délicieuse enyvre. J'ai voulu dissiper tous ces prestiges, dit Dieu par son Prophète, & vous faire revenir de vos égarements, *locutus sum ad te in abundantia tuâ*: je vous ay parlé lorsque tout vous rioit, lorsque vous étiez le plus dans l'abondance, & *distixisti, non audiam*; & vous avez toujours été sourds à ma voix *Jerem. 22.*

Les jours heureux selon le monde ne font gueres des jours de conversion. Le tems de la prospérité n'est gueres la saison de la penitence. Les conseils les plus salutaires, les exhortations les plus touchantes, les lectures pieuses, les réflexions les plus vives, & les plus concluantes pénètrent rarement jusques dans un cœur plein de son thresor. *Pauperes evangelizantur.* La docilité à la foy & à la grace ne fut jamais la vertu des hommes vains & fastueux. Une femme mondaine, un riche heureux laissent au peuple l'estime & la pratique des maximes de l'Evangile, celles du monde sont plus de leur goût.

Vidi fatuitatem, j'ay vû leur folie, dit le Seigneur, & j'en ay eu horreur. Ne les nourrissois-je de la graisse de la terre que

pour leur faire mépriser les biens du Ciel? n'est-ce pas moy qui suis le maître & le distributeur de tous les biens? Pour en avoir été privilegiez., doivent-ils en être moins reconnoissants; & pour être plus riches doivent-ils en être moins fidèles? *Ecce ego cibabo eos absyntho, & potabo eos felle.* Ces douceurs superficielles seront bien-tôt suivies d'une amertume qui ne passera point. Heureux châtement si, la fatale prosperité ne duroit pas autant que la vie. Une disgrâce, un revers de fortune avant la mort sont souvent de puissantes ressources de salut; mais rien n'est tant à craindre pour un riche mondain que d'être heureux jusques à la fin de ses jours.

V.

Je déteste l'orgueil de Jacob, dit le Seigneur, je hai sa magnificence & son faste. On abuse également de ma patience & de mes liberalitez; l'ambition croît avec les revenus; la prosperité rend les riches plus fiers; moins sensibles à mes menaces.

Je briserai bien-tôt ces cedres orgueilleux, je détruirai ces maisons de plaisance, ces appartemens d'hiver & d'été, *Per-*

urtiam domum hyemalem cum domo æstivâ :
ces palais magnifiques, superbes monu-
ments de tant de passions, ces édifices qui
semblent n'être construits que pour y faire
habiter la volupté même, je les renverse-
ray, & je déchargeray ma colère sur ceux
qui vivent comme ensevelis dans une mol-
le oisiveté & dans un délicieux repos. *Pe-
ribunt domus eburnæ, & disperdam habi-
tatores de domo voluptatis. Amos. 6.*

Faut-il des siècles pour voir les effets de
ces funestes prédictions ? Est-on beau-
coup en peine d'en trouver des exemples ?
Quelle fortune ne s'éleve pas sur les dé-
bris de celle d'autrui ? Ces riches herita-
ges passent-ils à beaucoup de générations ?
La prospérité vieillit-elle dans les familles ?

Combien de gens se trouvent avoir bâ-
tis de superbes maisons, acquis des terres,
soutenu à grands frais les droits de leurs
charges ? & tout cela pour leurs concur-
rents, ou pour leurs créanciers. Le mon-
de se jôie de ceux qui lui sont le plus dé-
voüez ; Dieu prend plaisir de confondre
l'orgueil ; mais profite-t-on de ces leçons ?
Tant de chûtes devroient bien éveiller
les gens ; mais à la veuë, au milieu même de
ces révolutions, devient-on plus sage ?

Grandeurs mondaines, que vous avez peu de solidité ! fastueuses prosperitez, que vous avez de faux brillants ! riches du siècle, que vôtre condition est peu digne d'envie, à quiconque pense & raisonne en chrétien ! Eclat qui ne brille souvent que de loin, grand fracas peu propre à tranquiliser le cœur ; vaine idée de felicité qui ne subsiste que dans l'esprit d'autrui ; dépenses frivoles, divertissemens artificieux, source féconde de chagrins & d'amertumes. Vôtre condition, riches du monde, à-t-elle d'autres revenus ?

On ne prétend cependant pas condamner icy les richesses, mais seulement le mauvais usage qu'on en fait. Elles sont des effets de la liberalité du Seigneur, comme nous venons de dire ; il ne tient qu'à nous qu'elles soient des preuves de nôtre reconnoissance & les instruments de nôtre sanctification. *Corona sapientum, divitiarum.* Le bon usage que les gens de bien en font donne un nouveau relief à leur piété, leur charité peut y trouver de grands secours, & leur vertu un nouveau lustre. Les richesses sont des obstacles au salut quand elles ne servent qu'à nourrir la cupidité ; mais de combien de bonnes œu-

vres ne peuvent-elles pas être la source ?
Une haute fortune peut merveilleusement
servir à une éminente sainteté quand on
ne s'en laisse pas ébloüir. On a vû de saints
Roys sur tous les thrônes , & de grands
Saints dans toutes les conditions ; celle des
riches a des perils , mais elle a aussi de
grands avantages. Que de secours pour se
deffendre des mauvais désirs ! que de
moyens pour réprimer la cupidité ! que
d'occasions de faire de grands sacrifices !
Les richesses peuvent leur faire bien des
amis dans le Ciel ; ils peuvent se servir des
mains des pauvres pour y faire passer leurs
trésors ; que de dettes ne peuvent-ils pas ac-
quitter auprès du Seigneur par leurs au-
mônes ?

V I.

La vertu est par tout respectable , mais
elle n'est jamais plus respectable que
quand elle regne au milieu de l'abondan-
ce , & de l'éclat. De quel exemple n'est
pas la régularité édifiante d'un homme
puissant ; & quelle force n'ont pas ses exem-
ples ! La vraie pieté des Grands fait toujourn
honneur à la Religion , & elle leur en-
fait encore plus à eux-mêmes. Les gens ri-

ches trouveront toujours une source de félicité dans leurs propres thresors , pourveu que les pauvres trouvent la leur dans les mains des riches.

Detrompons-nous ; dans les veuës de Dieu les riches ne sont riches que pour les pauvres. Le suprême modérateur des conditions n'a partagé ceux-là si abondamment , qu'à condition qu'ils pourvoyeroient aux besoins de ceux-cy. Tous nos biens sont à Dieu par droit de souveraineté , nous lui en devons l'hommage & le tribut , & puisqu'il en a la propriété même , il en doit avoir les fruits. Que fait Dieu, disoit dans le siècle passé le maître de l'éloquence chrétienne , il affecte ce tribut, & ces fruits à la subsistance des pauvres : de sorte que l'aumône qui par rapport aux pauvres est un devoir de charité , est par rapport à Dieu un devoir de justice. L'ambition , la magnificence , la bonne chere sont-ce des titres suffisants pour dispenser un riche de ce double devoir ?

Le hazard n'a point de part à l'inégalité du partage des biens. Tout est réglé par la divine sagesse , rien n'a échappé à sa providence ; & si le riche est à son aise dans le monde, le pauvre verra un jour que se-

lon les desseins du Seigneur, il n'avoit pas été moins bien partagé. S'il ne le voit pas à present, c'est parce que le riche par une injuste usurpation, renverse tout cet ordre. Il ne tient pas à lui que la providence de Dieu ne soit defectueuse. Sa dureté pour les malheureux autorise leurs plaintes; elle sert de specieux pretextes à tous leurs murmures. C'est cette impie dureté qui fait blasphêmer contre le Seigneur.

Jesus-Christ pouvoit-il faire un parti plus avantageux aux pauvres que de se mettre à leur place? mais les riches peuvent-ils porter plus loin l'irreligion, & la malice que de refuser l'aumône à Jesus-Christ?

Ce n'est point au pauvre qu'on manque quand on lui refuse l'aumône, on se trompe si l'on croit n'avoir rebuté qu'un malheureux, c'est Jesus-Christ même qu'on rejette. Aussi ce souverain Juge ne leur reprochera point d'avoir abandonné les pauvres, peut-être ce reproche les toucheroit peu; mais il leur reprochera de l'avoir abandonné lui-même. *Esurivi, & non dedistis mihi manducare.* L'Oracle est positif. Quand est-ce qu'à travers ces vieux haillons qui révoltent les sens, on dé-

couverra l'homme-Dieu qui s'y cache ?

C'est sur le fonds des riches que doivent porter toutes les œuvres de charité. En bonne foy est-ce de leur part que viennent les grandes contributions pour l'entretien des pauvres ? est-ce par eux que les hôpitaux subsistent ? par eux que les pauvres malades sont soulagez ? Les revenus de la plupart, quoy que très-amples, suffisent-ils au luxe de leurs habits, à la magnificence de leurs trains, à la dépense du jeu, & de leur table ? Et d'où viennent ces justes plaintes de tant de pauvres ouvriers, & de tant d'anciens domestiques à qui le salaire est refusé ? d'où viennent ces dettes éternelles, qui à l'abri d'une substitution secrète, ruinent tant de familles ? On a de grands fonds ; mais on a encore plus d'ambition ; on a de grands revenus, mais on a bien des passions à nourrir & à satisfaire. Et voilà ce qui fait mourir les pauvres de faim.

Mon Dieu, quel renversement d'ordre ! quel abus de vos dons ! & quel tort ne font pas à la Religion & au public, la cupidité insatiable & l'ambition démesurée des Grands & des riches du siècle !

VII.

Chose étrange ! c'est toujours le désir de la gloire , & de la distinction , qui épuise les revenus , qui est la principale cause des plus folles dépenses. On achete bien cher un peu de poudre qu'on jette aux yeux des gens, un faux éclat qui s'évanouit avec le bruit ; il en coûte de donner au public des scènes qui imposent à la vérité , qui flattent , qui amusent quelque-temps , & qui d'ordinaire se terminent à la honte & à la risée de ceux mêmes qui en font tous les frais.

Quel honneur au contraire ne feroit pas à tous ceux qui vivent dans l'opulence , une liberalité vraiment chrétienne ! Quoy de plus noble ! quoy de plus glorieux , que de tirer de la misère , & comme du tombeau, un grand nombre de malheureux ! Quoy de plus magnifique , même selon le monde , que d'être par ses largesses , le sauveur de plusieurs honnêtes familles qu'une disette muette & secrète jettoit dans le désespoir , & à qui vos aumônes redonnent le salut & la vie ! N'y a-t-il pas plus de gloire à donner du pain à JESUS-CHRIST même en la personne

des pauvres que de nourrir dix ou douze fainéants qui ne cherchent à vivre sur la bourse d'autrui, que pour avoir de quoi être plus libertins?

Jamais équipage si fastueux, jamais superbe train ne fit tant d'honneur qu'une multitude de pauvres gens qui vous regardent comme leur pere. On a beau faire profession d'être mondain, on est Chrétien, la Religion se fait jour à travers les plus épais broüillards, on entend sa voix dans le plus grand tumulte; on sent que rien ne rend plus respectable un Grand, un homme riche que cette charité chrétienne; il y a dans cette libéralité une grandeur d'ame, un fond de noblesse, une superiorité de génie qui s'éleve sur tous ces titres secs, & infructueux qui ne sont fondez que sur des terres qui ne donnent jamais nul mérite, & sur des ancêtres qui ne sont plus. Un mauvais cœur ne fut jamais fort charitable; la libéralité est la vertu des ames nobles; mais la libéralité en faveur des pauvres est le caractère le plus ordinaire d'un cœur chrétien.

On s'étonne de voir tant de révolutions dans la fortune des gens du monde; jamais sur le théâtre tant de changemens;

le même homme fait durant la vie plus d'un personnage ; les charges , les terres , les meubles mêmes changent souvent de maîtres. Du moins peu d'enfants qui héritent de la fortune de leur pere. La pauvreté ne s'écarte pas fort loin de la porte des riches ; la magnificence qui fait le plus de bruit rappelle bien-tôt l'indigence ; & l'on voit peu de familles opulentes qui transmettent l'abondance à leurs descendants.

On attribue cette inconstance de prospérité à mille accidents qui certainement n'y ont nulle part. La dureté des riches à l'égard des malheureux est la cause la plus ordinaire de ces révolutions de fortune. On refuse à Dieu les interests , il ne faut pas s'étonner s'il nous enlève le fonds. On ne laisse gueres aux enfans le fonds d'un bien qui a été mal administré par leur pere : *Aliis locabit agricolis.* On bouche les canaux par ou la source doit se répandre ; elle prendra bien-tôt un autre cours.

Veut-on fixer cette florissante fortune ? veut-on rendre long-tems héréditaires les fonds , & les revenus ? veut-on assurer cette abondance dans la famille ? Qu'on soit

riche en charité, qu'on soit liberal, magnifique même en aumônes, & en œuvres pies. La subsistance des pauvres est un grand titre de prospérité. Leurs bénédictions conjurent les tempêtes; les biens qu'on leur fait interressent Dieu même; on met à profit tout ce qu'on leur donne. Ce ne sera point votre habileté ni votre prévoyance qui assurera à vos enfans ces riches héritages. Les aumônes ont plus de vertu que toutes les gloses, & les contracts.

VIII.

Le plus clair revenu d'un bénéfice s'en va souvent en des dépenses qui ne sont gueres sans repentir. C'est pour se faire honneur qu'on fait tant de frais; on y réussit mal, c'est par là même qu'on se décrie. Un train magnifique, un équipage fastueux, ont beaucoup d'éclat, font beaucoup de bruit, mais donnent-ils beaucoup de mérite? Et un homme d'Eglise est-il fort respectable quand il ne se distingue d'un homme du monde que par un excez de faste, & par un raffinement de mondanité?

Ce qui flatte le plus son orgueil ne lui

fait pas le plus d'honneur. Son train, sa table, son jeu, rendent le public un peu trop attentif à ses dépenses, & font faire des reflexions dont l'amour propre s'accommode peu.

On demande malignement, quand on voit cette somptuosité, quel revenu avoit ce cadet de famille avant que d'avoir ce bénéfice? On demande si les Fidèles en laissant de si gros fonds en faveur de l'Eglise, n'avoient en veüe que de faire un Abbé de cour?

Quel abus plus criant! Ces riches heritages, monuments éternels de la piété chrétienne; cette portion de biens consacrée au culte du vrai Dieu, ces amples revenus, partie du patrimoine des pauvres, ne sont-ils employez que selon leur primitive destination, & quel en est l'usage?

Quand on se represente la magnificence de ces appartements, ces meubles précieux, cette table si splendide, & que l'on considere ensuite ces Eglises, titre du bénéfice, dans la dernière pauvreté; quand on voit ces Autels dépouillez & demi ruinez, à l'ornement, au service desquels étoient destinez ces grands biens qui à peine suffisent aujourd'hui à de si vaines dépenses,

vicillir dans la poussiere, & dans une irreligieuse malpropreté ; quand on pense à la misere de ces pauvres villages qui font le fonds des revenus du bénéfice, n'auroit-on pas envie de demander si ceux qui ont fait ces legs pieux ont fait une bonne œuvre ; ou pour mieux dire si ces zelez bienfacteurs ne demanderont pas justice au Seigneur du tort que font à l'Eglise & aux pauvres, ceux qui abusent si irrégieusement de leurs charitez ?

Rien de plus agreable au souverain Maître de tous les biens, rien de plus conforme à l'esprit de la Religion, rien de plus loüable que ces fondations si chrétiennes ; mais quel crime de faire servir le patrimoine des Autels à des usages aussi profanes ; & de faire paître les brebis de Samarie dans les pâturages de Sion ?

Ces pieux Fidèles animez d'un saint zele pour la Religion, regardant les pauvres comme les substitués de JESUS-CHRIST, & ayant dessein de pourvoir à leur subsistance, n'ont pas cru pouvoir mettre les fonds en meilleures mains, qu'en les donnant à ceux qui consacrés par leur état au service des Autels, & constitués en dignité dans l'Eglise, ne devoient avoir d'au-

tre soin que de faire fleurir le culte divin, ni de titre plus cher, & plus glorieux que celui de pere des pauvres. Pleins d'une idée si charitable ils ont fait leurs donations sans regret, mais en perçoit-on les fruits sans abus ?

Le receveur dont parle l'Evangile fut fort en peine quand il lui fallut rendre compte de sa recette. Une personne chargée des deniers de l'Eglise & des pauvres, n'aura-t-elle rien à craindre lorsqu'il faudra rendre compte de l'usage qu'elle en a fait ? Ne sera-t-il rien dû aux pauvres ni à l'Eglise par des gens qui laissent encore à leur mort bien d'autres dettes ? Et la qualité, la jeunesse, le monde, la magnificence, les plaisirs, les parents seront-ils des titres suffisants pour justifier tant de vaines dépenses, & pour faire perdre à Jesus-Christ même le droit qu'il avoit sur tous ces revenus ?

Etonnante sécurité ! on est tous les jours à la veille d'aller rendre compte au souverain Juge de l'administration des biens dont on a fait un si méchant usage, & l'on est tranquille ! On a tiré peut-être les cent, les cinq cens mille livres des biens de l'Eglise ; les réparations sont encore à fai-

re, les aumônes sont encore duës, & l'on continuë de vivre dans le faste, dans les délices, & l'ont meurt comme on a vécu!

Qu'on s'épargneroit de cruels repentirs si l'on remplissoit des devoirs qu'on ne viole jamais sans injustice; & quel fond de merite ne se feroit-on pas auprès de Dieu, si enrichi des biens d'Eglise, on en faisoit part à tous ceux qui y ont droit? Un benefice qui n'est benefice que pour celui qui le possède, est un titre bien onereux pour l'autre vie. Les riches selon les desseins de la Providence ne sont riches que pour les pauvres; quel doit être le sort éternel d'un Beneficier Ecclesiastique qui n'aura été riche que pour ses parents, que pour ses plaisirs, que pour lui!

Chose étrange! tel se seroit estimé bienheureux d'avoir un Bénéficé de dix mille livres de rente; qui se croit pauvre & l'est en effet, avec un Benefice de dix mille écus. Sont-ce les aumônes qui épuisent les fonds; étoient-ce elles qui ont appauvri tant de saints Prelats qui sont devenus par-là le sujet de nos éloges, & l'objet de nôtre culte? Quand devindront-ils nos modèles!

Un Orateur chrétien donne la torture à

son esprit pour sauver le mensonge dans un éloge funébre. S'avise-t-on d'y louer beaucoup la somptuosité du mort, son jeu, son train, & toutes les dépenses qui font crier peut-être tant de créanciers ? On cherche cependant avec soin tout ce qui peut être loué, tout ce qui peut souffrir une interprétation favorable. D'où vient qu'on ne dit mot de l'usage qu'il a fait de ses revenus ! oseroit-on faire mention alors de ses magnifiques & profanes dépenses ?

Quel fonds d'éloges ne fourniroit pas une charité chrétienne, une libéralité noble & bienfaisante !

Quoi de plus glorieux à la mémoire d'un Prelat ! quelle plus haute idée de sa noblesse, de son mérite, de sa piété que de pouvoir dire qu'il n'est mort pauvre que pour avoir assisté trop de malheureux, & qu'il n'a fait de la dépense durant sa vie qu'en aumônes !

C'est l'éloge qu'on fait de saint Thomas de Villeneuve, de saint Charles Borromée, & de plusieurs autres saints Prelats ; il ne tient qu'à ceux qui vivent à présent d'en mériter un jour un pareil.

Le précepte de faire l'aumône est indispensable à tous les Chrétiens qui peu-

vent la faire. On la doit, dès qu'on le peut. Quelle est donc l'obligation de ceux qui ne sont riches que des aumônes des Fidèles ! qui ne sont même si riches que pour soulager plus de malheureux ; & qui après avoir fait de grandes largesses aux pauvres, ne laisseroient pas encore d'être riches ?

Quel bien ne feroient pas douze ou quinze milles livres répandues chaque année sur ceux qui vivent dans l'indigence ! que de gens sauvez du desespoir ! que de pauvres filles à l'abri du peril ! que de familles oberées qui seroient secouruës, & tirées même de la misere ! Bien des personnes pourroient en répandre davantage sans s'appauvrir. A la verité on en nourrirait moins de chevaux ; on marcheroit avec un moindre train ; on seroit moins splendidement traité ; on seroit moins de voyages inutiles ; mais en seroit-on moins respectable ? en seroit-on moins estimé, moins honoré !

Il a répandu abondamment ses biens sur le pauvre, dit le Prophete : *Dispersit, dedit pauperibus.* Aussi ne s'écarte-t-il jamais des sentiers de la justice ; & c'est par là qu'il s'éleva au plus haut degré de

puissance, & de gloire : *exaltabitur in gloria*. Il vivra éternellement dans le souvenir des hommes ; sa mémoire sera en bénédiction, & sa réputation à l'épreuve des traits les plus envenimez de la calomnie : *in memoria erit, ab auditione mala non timebit*. *Psal.* III. Que de gens font de grands frais sans gagner autre chose que de se rendre méprisables au public & abominables aux yeux de Dieu !

Da Altissimo secundum datum ejus. Eccli. 35. Donnez au Très-haut selon qu'il vous a donné, dit l'Ecclesiastique ; que vos aumônes soient proportionnées à votre revenu ; & faites votre offrande de bon cœur à proportion de ce que vous avez reçu. *Secundum datum ejus*. Il ne dit pas : donnez au Seigneur selon ce que vous aurez de reste. Tout le monde convient qu'il est obligé de donner aux pauvres tout son superflu. Peu de saints Prélats qui n'ayent crû avoir du superflu lorsqu'il ne leur manquoit rien du nécessaire. Ne pourroit-on pas dire aujourd'huy que chez les plus riches Bénéficiers la qualité de superflu est un titre chimerique ? Peu qui ne meurent endettez ; peu à qui les plus gros revenus suffisent. On ne connoît plus de superflu

quand la cupidité, l'ambition, ou l'amour du plaisir dominant. Peut-on avoir quelque chose de trop quand on dépense plus que l'on n'a ?

De la facilité qu'on trouve à s'engager dans le parti du monde.

I.

On convient aisément que ceux que Dieu appelle à l'état religieux sont heureux. Délivrez de mille chagrins dont les gens du monde sont accablés, ils jouissent de cette douce paix, & de cette tranquillité de conscience qui est au dessus de tout ce qu'on peut penser, & qui est le fruit ordinaire de la seule vertu. L'aveu des gens du siècle est un témoignage peu suspect de la félicité de la vie religieuse. Nul homme chrétien qui ne convienne que c'est un bon parti.

Cependant une jeune personne formelle le desire de quitter le monde pour prendre ce bon parti : que de difficultés de la part des parents, des amis ! que d'obstacles à surmonter ! que de violentes oppositions à vaincre ! sur tout si la person-